

Hospitalieres se font portées avec vne telle ferueur dans ces pressantes neccessitez qu'elles en ont alteré leur santé. Ceux de nos Peres qui visitent & qui assistent ces pauvres gens empeschez, ne se portent pas mieux; ceste contagiõ seule se vouloit gliffer parmy nos François. Quelques ieunes femmes nées sur le país en font attaquées. Tout cela peut donner de la tristesse. La resignation de nos pauvres Sauvages, le recours qu'ils ont au Baptesme, le desir qu'ont quelques-vns d'aller au Ciel, le mépris de la vie, la perseverance en la Foy dans ces tempestes, font capables d'effuyer nostre douleur. La croix porte des fructs agreables en tout temps. Si iamais ces pauvres gens ont besoin [116 i.e., 166] d'estre secourus de bonnes ames qui s'interessent & se liguent sainctement pour leur salut, c'est en ce temps de calamité. Il faut que la Foy se prouigne à la façon qu'elle a esté plantée, c'est à dire, dans les calamitez; & pource qu'on ne voit point icy de Tyrans qui massacent nos Neophytes; Dieu y pouruoit d'ailleurs, tirant des preuues de leur constance par des afflictions biẽ sensibles, qu'il soit beny à iamais. Nous supplions tous V. R. & tous nos Peres, & nos Freres de sa Prouince, voire de toute la France, & tant d'ames sainctes, dans l'affociation desquelles nous sommes entrez, de prier pour ces pauvres peuples, & pour nous, & en particulier, pour celuy qui est de toute son affection,

De V. R.

Tres-humble & tres-obeissant
feruiteur selon Dieu,
PAVL LE IEVNE.

*A Sillery, autrement en la Residence
de Sainct Ioseph, en la Nouvelle France,
ce 4. de Septembre 1639.*